



NE JAMAIS MANQUER D'HUILE !

PAROISSE SAINT THOMAS D'AQUIN

Parlons des cinq jeunes-filles de la parabole de ce dimanche qui sont qualifiées de prévoyantes. Elles avaient pris leur lampe et des flacons d'huile pour être prêtes à sortir à la rencontre de l'époux.

Elles sont l'image des chrétiens et de tous ceux qui sont animés par le désir de rencontrer Dieu et qui en prennent les moyens.

Elles ont non seulement la foi en cette rencontre, mais elles l'espèrent contre vents et marées, c'est-à-dire contre tout ce qui vient blesser et mettre en doute l'amour prévenant de Dieu. Les épidémies et les morts injustes, la cruauté des hommes qui assassinent en croyant le servir, la violence, l'égoïsme... sapent notre foi et notre espérance en l'homme et en Dieu.

Dans ce contexte, que veut dire attendre la venue de l'époux sans que ces vertus chrétiennes désertent le cœur des croyants ? Attendre, c'est aimer Dieu pour lui-même, tel qu'il est. C'est aussi aimer et servir tout homme créé à l'image même de Dieu.

L'huile nécessaire pour vivre cette attente nous a été donnée de manière symbolique à notre baptême, à notre confirmation, pour certains aussi à leur ordination, ou lorsqu'ils ont reçu le sacrement des malades.

L'évangile de ce jour nous rappelle qu'il est nécessaire de contrôler régulièrement le niveau d'huile qui lubrifie notre existence chrétienne.

Père Louis Valentin

1^{ère} lecture : Sg 6, 12-16 - 2^{ème} lecture : 1 Th 4, 13-18 - Évangile : Mt 25, 1-13

Dimanche 8 novembre - FIP
32^e dimanche du Temps ordinaire

Un avènement quotidien

Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. Bien que le Seigneur parle ainsi pour tous, il s'adresse uniquement à ses contemporains, comme dans beaucoup d'autres de ses discours qu'on lit dans l'Écriture.

Pourtant, ces paroles concernent tous les hommes parce que, pour chacun d'eux, le dernier jour arrivera ainsi que la fin du monde, quand il devra quitter cette vie. Il est donc nécessaire que chacun en sorte comme s'il devait être jugé ce jour-là. C'est pourquoi tout homme doit veiller à ne pas se laisser égarer, mais à rester vigilant, afin que le jour du Seigneur, quand il viendra, ne le prenne pas au dépourvu.

Il faut donc toujours tenir compte d'un double avènement du Christ : l'un quand il viendra, et que nous devons rendre compte de tout ce que nous aurons fait ; l'autre, quotidien, quand il visite sans cesse notre conscience, et qu'il vient à nous afin de nous trouver prêts lors de son avènement. À quoi me sert, en effet, de connaître le jour du Jugement, lorsque je suis conscient de tant de péchés ? De savoir si le Seigneur vient, et s'il ne vient pas d'abord dans mon cœur et ne revient pas dans mon esprit, si le Christ ne vit pas et ne parle pas en moi ?

Alors, oui, il m'est bon que le Christ vienne à moi, si avant tout il vit en moi et moi en lui. Alors pour moi, c'est comme si le second avènement s'était déjà produit.

St Paschase Radbert († 865), abbé de Corbie, en Picardie, démissionna de sa charge au bout de sept ans et refusa toujours de devenir prêtre. Commentaire sur l'Évangile de Matthieu, 11, 24, trad. dir. par H. Delhougne, Les Pères de l'Église commentent l'Évangile, Turnhout, Brepols, 1991, n°10.